

FRANCIS FORD COPPOLA PRÉSENTE

KOYAANISQATSI

UN FILM DE GODFREY REGGIO

AU CINEMA LE 7 MARS

EN VERSION RESTAURÉE



FRANCIS FORD COPPOLA PRÉSENTE

KOYAANISQATSI

UN FILM DE GODFREY REGGIO

États-Unis – 1982 – Documentaire – 87 min – visa n°57782

35^{ÈME} ANNIVERSAIRE

LE 7 MARS AU CINÉMA

EN VERSION RESTAURÉE

DISTRIBUTION :

Hélène Langlère / MARY-X Distribution
308 rue de Charenton, 75012 Paris
Tél. : 06 84 86 40 70
prog.mary.x@gmail.com

PRESSE :

SF EVENTS
Tél. : 07 60 29 18 10
presse@splendor-films.com

LE FILM

Réalisé entre 1975 et 1982 avec Ron Fricke et produit par Francis Ford Coppola, le film est une vision apocalyptique de la collision de deux mondes différents : la vie urbaine et la technologie face à l'environnement et la nature.

Sans parole, porté par une bande-son composée spécialement par Philip Glass, *Koyaanisqatsi* est le premier volet de la trilogie QATSI, la symphonie humaine de Godfrey Reggio. Cette œuvre intense et originale est une expérience incroyable dans l'histoire du cinéma documentaire. Considéré comme l'un des premiers longs métrages à utiliser le Time-lapse (mot composé à partir de « time » et de « lapse », « laps de temps », effet d'ultra accéléré réalisé image par image sur des durées plus longues), le film est fait de collages (Found Footage) de prises de vues réelles, d'images générées par ordinateurs, de films publicitaires.

Dans un défilement de gigantesques toiles, Godfrey Reggio et Ron Fricke nous montrent, en jouant sur des échelles d'espace et de temps, notre monde sous un angle différent.

Description enthousiaste de la technologie, ou vive critique de celle-ci ? Chacun est invité à se construire sa propre réalité. **« Koyaanisqatsi est ce que vous voulez en faire. C'est son pouvoir »**, nous dit Reggio. Pour lui, **« l'objectif est le voyage et non pas la destination »**. Son but est de révéler ce qu'il nomme **« la beauté de la bête »** en nous provoquant, en nous interrogeant sur l'équilibre fragile entre la nature et l'Être humain.

Depuis 2000, *Koyaanisqatsi* est classé au National Film Registry de la Bibliothèque du Congrès à Washington.

LA TRILOGIE QATSI

Pour sa trilogie QATSI, Reggio s'est adjoint les services de l'immense compositeur : Philip Glass, qui n'avait, jusqu'alors encore jamais composé de musiques de films. Ses partitions participèrent beaucoup à la renommée des films. Ron Fricke (chef de la photographie, monte, co-réalisateur), ne participera, lui, qu'au premier volet.

La force des images et le génie du montage, soulignés par la BO hypnotique de Glass, rendent à eux seuls intelligibles les propos de ces œuvres non narratives qui explorent la vie quotidienne sur Terre à l'orée du XXI^e siècle.

1983 : KOYAANISQATSI

KOYAANISQATSI (« Koyaanis » veut dire la folie, l'agitation, le déséquilibre, la désintégration ; « qatsi » veut dire la vie, le mode de vie : littéralement, la folie de la vie).

Au départ, Godfrey Reggio ne voulait pas donner de titre à son film parce que « **le langage n'est plus capable de décrire le monde dans lequel nous vivons** ». Cela n'étant pas possible pour des raisons légales, il décida de choisir un titre sans bagage culturel, issu d'une culture orale, pour offrir une vision différente des choses. En utilisant deux mots en langue Hopis*, il souhaitait rendre hommage à une langue « **plus puissante dans sa capacité à décrire son environnement** ». Pour lui, il s'agissait de « **trouver l'inspiration dans la vision d'un autre, sur la vie que nous partageons** ».

Francis Ford Coppola, qui souhaitait lui offrir une plus large distribution décida de produire le film.

1988 : POWAQQATSI

POWAQQATSI (Powaq-Qatsi, de « powaqa » : Sorcier ou usurpateur qui vit aux dépens des autres, et « qatsi » : vie) signifie manière d'être tourné exclusivement vers soi, contemplation de soi avec prétention et orgueil / entité humaine ou animale qui se nourrit des forces vitales des autres êtres dans le but de favoriser sa propre existence.

POWAQQATSI met l'accent sur les cultures émergentes d'Asie, d'Afrique, du Moyen-Orient et d'Amérique. Le film est une célébration de l'effort humain, de l'artisanat, du culte spirituel, du travail et de la créativité qui définissent un peuple. Il est aussi une observation de nos modes de vie rythmés par notre dépendance grandissante à la technologie, de la croissance mal contrôlée des mégapoles et des mutations engendrées par la mondialisation sur la vie et les traditions des peuples vivant en harmonie avec la nature.

Comme pour son précédent film, Godfrey Reggio ne nous oriente nullement dans un discours. L'image est là. À nous de la décoder.

Reggio s'assura les services des opérateurs Leonidas Zourdoumis (dont ce fut le dernier ouvrage) et Graham Berry (qui signa là sa première d'une série de collaborations avec le réalisateur).

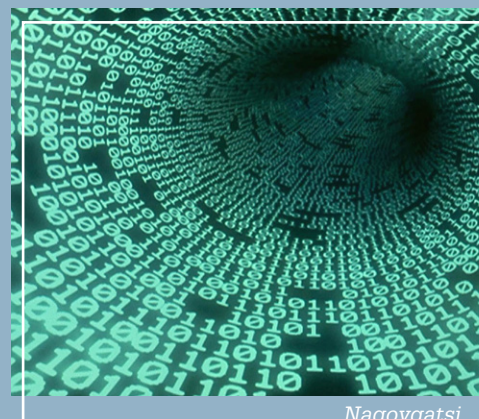
Grand défenseur du cinéma expérimental, George Lucas s'ajouta à Francis Ford Coppola pour faire la promotion du deuxième long-métrage de Godfrey Reggio.



Koyaanisqatsi



Powaqqatsi



Naqoyqatsi

2002 : NAQOYQATSI

NAQOYQATSI (Na-qoy-qatsi, de « nah-qoy » : violence extrême, et « qatsi » : vie) signifie la vie basée sur le meurtre du prochain / la guerre comme manière de vivre.

Naqoyqatsi nous emmène dans un voyage épique, dans un pays qui n'est nulle part, mais partout à la fois : le terrain où l'image elle-même est notre environnement, où le réel cède la place au virtuel. Dans ce monde, les êtres humains n'utilisent pas la technologie comme outil mais comme mode de vie. Elle est toujours là et devient une nécessité sans laquelle nous ne pouvons vivre. Parce que son appétit est infini, elle marque la fin de la nature. Sa vérité devient la vérité. La toute puissance de la télévision et l'émergence d'Internet sont au cœur de la réflexion de Godfrey Reggio. S'ouvrant sur des images des lieux abandonnés ou de représentations de la Tour de Babel, la prophétie de NAQOYQATSI est la plus pessimiste des trois : c'est la violence de la civilisation, la guerre comme moyen de survie.

Il faut dire que la postproduction du film s'est effectuée non loin du World Trade Center lorsque ses tours se sont effondrées le 11 septembre 2001. L'ombre de cette tragédie plane sur ce dernier acte.

NAQOYQATSI dénote tout particulièrement des deux premiers chapitres. Une majeure partie du film se résume à une compilation d'archives audiovisuelles.

Ce troisième épisode a bénéficié d'une sortie plus confidentielle, malgré le soutien appuyé du cinéaste Steven Soderbergh.

* « Le peuple de la paix » en français – les Hopis sont une tribu amérindienne du nord-est de l'Arizona.

« Koyaanisqatsi ne porte pas tant sur quelque chose, ni sur une signification ou une valeur spécifique. [...] L'art n'a pas de sens intrinsèque. C'est son pouvoir, son mystère et donc son attrait. L'art est libre. Il provoque chez le spectateur une interprétation basée sur son propre référentiel. Je pourrais avoir telle ou telle

intention dans la création de ce film, j'ai pleinement conscience qu'il prend son sens et sa valeur exclusivement dans l'œil de celui qui le regarde. La chose la plus importante dans toute œuvre d'art n'est pas un sens prédéterminé mais le sens de la rencontre. »

Godfrey Reggio



GODFREY REGGIO

Né en 1940 à la Nouvelle-Orléans, il est élevé dans le sud-ouest de la Louisiane. À l'adolescence, Reggio devient séminariste. Il passe alors 14 ans dans le jeûne, le silence et la prière. Dans les années soixante, il s'installe au Nouveau Mexique où il enseigne. En 1963, il fonde avec d'autres séminaristes The Young Citizens for Action, une association d'aide aux jeunes délinquants. Il est également co-fondateur à Santa Fe de La Clinica de la Gente qui fournit des soins médicaux aux plus démunis.

Lorsqu'il découvre *Los olvidados* de Luis Bunuel, il vit ce qu'il décrit comme une expérience spirituelle. Ce film le touche tant qu'il décide de transformer cette sensation en une forme qu'il décrit comme « plus plastique ». En 1974 et 1975, par l'intermédiaire de l'Institute for Regional Education de Santa Fe (association caritative consacrée au développement des médias, aux arts, à l'organisation de la société et à la recherche) dont il est le cofondateur, il entreprend d'organiser une campagne multimédia sur les violations du droit à la vie privée et l'utilisation de la technologie pour contrôler l'individu. Il bénéficie du soutien de l'American Civil Liberties Union pour réaliser un clip de prévention. Celui-ci marque le début de l'utilisation d'un style non narratif, où des images poétiques sont produites et agencées pour créer un impact émotionnel chez le spectateur.

Cette expérience de réalisation entraînera la création de son second projet, *Koyaanisqatsi*, tourné entre 1975 et 1982, et sa première collaboration avec le compositeur Philip Glass.

Une fois sa trilogie QATSI terminée, le discret Godfrey Reggio tombe lentement dans l'oubli. Onze ans s'écoulent jusqu'à ce qu'il refasse parler de lui avec *Visitors*, un nouveau projet, toujours soutenu par Steven Soderbergh. La surprise fut d'autant plus belle que le film prolonge la fameuse trilogie en s'en démarquant formellement. Avec Philip Glass, ils nous emmènent dans une expérience sensorielle absolument bouleversante. Ce quatrième long-métrage est une œuvre visuelle abstraite et pourtant pleine d'humanité, nous plongeant dans un véritable état d'hypnose.



Jamais dans la compromission, Godfrey Reggio a su devenir l'un des acteurs majeurs de ce genre à part qu'est le cinéma non narratif.

Très secret, il partage sa vie entre activisme et réalisations artistiques de longue haleine. Le travail de Reggio est une œuvre qui se construit dans le temps : il n'a réalisé que quatre documentaires en près de 35 ans. Le temps d'une vie monastique ?

FILMOGRAPHIE

1983 – KOYAANISQATSI (long-métrage)

1988 – POWAQQATSI (long-métrage)

1989 – Clip-vidéo PATRICIA'S PARK d'Alphaville sur la vidéo SONGLINES

1992 – ANIMA MUNDI (court-métrage) avec Ron Fricke comme directeur de la photographie

1995 – EVIDENCE (court-métrage)

2002 – NAQOYOQATSI (long-métrage)

2013 – VISITORS (long-métrage)

« Ron Fricke est un authentique génie américain [...]. Il m'a apporté la réponse artistique que je cherchais. Il s'est impliqué dans la vie de ce film, tout comme Philip Glass. Ce ne sont pas une mais plusieurs personnes qui ont fait ce film. Koyaanisqatsi est le fruit de beaucoup de gens et sans l'âme de Ron Fricke, il ne serait pas ce qu'il est. »

« La capacité de Philip Glass, sa rapidité d'esprit, son intérêt, sa capacité à être enthousiaste, sa capacité à produire, sont renversantes. Il est discipliné au point d'être totalement inspirant. Il était parfait pour ce genre d'aventure. [...] Ce que j'ai trouvé en Philip est une énorme, une extraordinaire sensibilité. [...] M Glass est assurément un génie de la musique perceptive [...]. La puissance de ces morceaux est que vous pouvez en induire la signification qui vous stimule. Il y a une relation trialectique entre la musique, l'image et le spectateur. Elle le touche directement dans sa sensibilité. »

« J'ai eu de la chance de travailler avec ces deux géants. »

Godfrey Reggio

RON FRICKE

Lorsqu'il était jeune, Ron Fricke a été profondément marqué par la découverte des sublimes plans du désert du *Lawrence d'Arabie* de David Lean et par le final de *2001, L'Odyssée de l'espace* de Stanley Kubrick.

En 1975, il rencontre Godfrey Reggio. Ce dernier a un vrai coup de cœur professionnel pour ce jeune monteur et l'embauche comme directeur de la photographie, co-monteur et co-auteur sur *Koyaanisqatsi*. Ensemble, il se livrent à de nombreuses expérimentations pour présenter au public des images familières sous un angle nouveau.

Par la suite, il s'émancipe du cinéaste pour développer son propre courant en devenant réalisateur à son tour.

En 1985, bien déterminé à poursuivre sa vision du cinéma comme œuvre d'art, il tourne un court-métrage de 35 minutes, innovant, non verbal, intitulé *Chronos*. Pour sa réalisation, il a conçu un modèle particulier de caméra 70 mm, format qui assure une grande finesse de résolution et une photographie d'une belle limpidité. Cette caméra compatible IMAX est capable de capturer des images à mouvement contrôlé, un concept révolutionnaire dans l'industrie IMAX. Avec ce film, il remporte le Grand Prix du jury lors du premier Festival International Omnimax de Paris (1987).

Il poursuit en 1986 avec *Sacred Site*.

En 1989, il retrouve Godfrey Reggio sur le projet *Song Lines* du groupe Alphaville. Il sera son directeur de la photographie sur le clip *Patricia's Park*.

En 1992, il passe au long-métrage avec *Baraka*. Le film, non-verbal et tourné en 70 mm, évoque ses thèmes fétiches : l'interconnexion et la transcendance. Afin de capturer les champs d'étoiles rotatives pour le final du film, Fricke a conçu et construit une version plus flexible et complexe de la caméra 70 mm conçue pour *Chronos*. *Baraka* a reçu de nombreux prix de festivals, y compris le Prix international de la critique (FIPRESCI) pour la meilleure image au Festival du film mondial de Montréal et a été nommé par l'ACE pour le meilleur montage documentaire.

Entre *Baraka* et son long-métrage suivant, Ron Fricke réalise de nombreuses campagnes publicitaires. Il est aussi directeur de la photographie sur le projet expérimental *Megalopolis* de Francis Ford Coppola et sur le plateau de *Star Wars épisode 3 – La revanche des Sith* (il a notamment filmé une éruption de l'Etna, en Sicile pour les scènes de la planète volcanique Mustafa).

En 2013, *Samsara*, la suite de *Baraka* sort dans les salles. Tourné dans 25 pays, durant 5 ans, il explore les merveilles de notre monde. Fricke a conçu son film comme une méditation guidée sur le cycle de la mort et de la naissance. Il est projeté en avant-première au Festival International du Film de Toronto en septembre 2011.



Ron Fricke est considéré comme l'un des maîtres du time-lapse et de l'image en très grand format

Son ambition est de filmer dans un même élan mystique toutes les facettes de l'humanité. Ce cinéaste méticuleux maîtrise un large éventail de compétences. Cette polyvalence lui permet de sculpter soigneusement ses films au cours de chaque phase de leur développement. Il s'immerge complètement dans toutes les étapes de la production, en luttant avec les grands concepts philosophiques qui sous-tendent ses films, en concevant des équipements sophistiqués, encadrant chaque plan comme s'il s'agissait d'une peinture.

FILMOGRAPHIE

Réalisateur :

1985 – CHRONOS

1986 – SACRED SITE

1992 – BARAKA

2013 – SAMSARA

Directeur de la photographie :

1982 – KOYAANISQATSI de Godfrey Reggio

1982 – ATOMIC ARTIST de Glen Silbert

1989 – PATRICIA'S PARK de Godfrey Reggio

1995 – THE LIVING SEA de Greg Macgillivray

2002 – MEGALOPOLIS de Francis Ford Coppola

Ron Fricke est aussi directeur de la photographie des films qu'il réalise.

Ron Fricke sur *Koyaanisqatsi* :

« Je filmais tout ce que je croyais bon pour le film, même si ce n'était pas prévu. Des levers de soleil aux façades d'immeubles, tout y passait. »

Sur son travail Ron Fricke explique ceci :

« Je sens que mon travail a évolué au travers de *Koyaanisqatsi*, *Chronos* et *Baraka*. Autant techniquement que philosophiquement, je suis prêt à creuser plus profondément mon thème favori : la relation humaine à l'éternel. »

PHILIP GLASS

Né le 31 janvier 1937 à Baltimore, Philip Glass est considéré comme l'un des compositeurs les plus influents de la fin du XX^e siècle. Il est, avec ses contemporains Terry Riley et Steve Reich, l'un des pionniers et l'un des représentants les plus éminents de la musique minimaliste.

Si ses premières œuvres (jusqu'en 1974) sont typiquement répétitives et minimalistes, elles montreront, par la suite, une évolution stylistique. Il préférera utiliser, pour les œuvres suivantes, l'expression « musique avec structures répétitives », indiquant que l'aspect répétitif n'est plus prépondérant. Ses dernières compositions sont très éloignées du courant minimaliste et, actuellement, il se décrit lui-même comme un compositeur classique.

Il a composé des œuvres pour ensemble, des opéras, des symphonies, des concertos, des musiques de film et des œuvres pour soliste. Il est de loin le compositeur d'opéras vivant le plus joué au monde. Aujourd'hui, cette production, toujours croissante, compte une vingtaine d'opéras, huit symphonies, des œuvres instrumentales nombreuses, une quantité non moins impressionnante de musique de chambre. Travaillant à partir du motif, il s'intéresse tout particulièrement aux effets psychoacoustiques de la musique.

Philip Glass a travaillé avec de nombreuses personnalités comme l'écrivain Allen Ginsberg, les musiciens Paul Simon, David Bowie, Ravi Shankar, Patti Smith, Aphex Twin, le chef d'orchestre Dennis Russell Davies, les acteurs Bill Treacher et Peter Dean...

Il a également composé de nombreuses musiques de films dont la première fut *Koyaanisqatsi*. Lorsque Godfrey Reggio lui proposa de faire la musique de son film, il refusa dans un premier temps en lui répondant que ce genre d'exercice ne l'intéressait pas. Face à l'insistance de Reggio, qui lui montra des images de son film, il se lança dans l'aventure. Il composa ultérieurement la musique de tous les autres films de Reggio.

FILMOGRAPHIE NON EXHAUSTIVE :

- 1982 – KOYAANISQATSI
- 1985 – MISHIMA de Paul Schrader, qui donnera le Quatuor pour cordes n°3
- 1987 – HAMBURGER HILL de John Irvin
- 1988 – THE THIN BLUE LINE d'Errol Morris
- 1988 – POWAQQATSI de Godfrey Reggio
- 1992 – ANIMA MUNDI de Godfrey Reggio
- 1995 – EVIDENCE de Godfrey Reggio
- 1997 – KUNDUN de Martin Scorsese (première nomination aux Oscars)



- 1998 – Il fait une courte apparition, jouant son propre rôle au piano, dans le film THE TRUMAN SHOW de Peter Weir (Golden Globe de la meilleure musique de film). Certaines musiques proviennent de *Powaqqatsi*, *Anima Mundi* et *Mishima*, trois sont des œuvres originales
- 2000 – DRACULA de Tod Browning
- 2002 – THE HOURS de Stephen Daldry (2^{ème} nomination aux Oscars et une victoire aux BAFTA Awards)
- 2002 – NAQOYQATSI de Godfrey Reggio
- 2003 – THE FOG OF WAR de Errol Morris (œuvres déjà existantes et nouvelles compositions)
- 2004 – TAKING LIVES de D. J. Caruso (œuvres déjà existantes et nouvelles compositions)
- 2006 – NOTES ON A SCANDAL de Richard Eyre (3^{ème} nomination aux Oscars)
- 2006 – L'ILLUSIONNISTE de Neil Burger
- 2007 – LE REVE DE CASSANDRE de Woody Allen
- 2007 – LES ANIMAUX AMOUREUX de Laurent Charbonnier
- 2010 – MR. NICE de Bernard Rose
- 2013 – VISITORS de Godfrey Reggio

De très nombreux films utilisent également les compositions de Philip Glass sans qu'elles soient écrites spécialement pour l'occasion : *Merci la vie* de Bertrand Blier (1991), *Candyman* de Bernard Rose (1992), *C'est le bouquet !* de Jeanne Labrune (2002), *Watchmen* de Zack Snyder (2009), *Une place sur la terre* de Fabienne Godet (2013), *Réalité* de Quentin Dupieux (2014).

« Quand Godfrey Reggio m'a donné un premier extrait, je l'ai divisé en sections et j'ai repéré une dizaine de moments différents puis j'ai écrit la musique pour chaque section. Lorsqu'il a écouté la musique, il avait complètement réassemblé ses images et ça ne correspondait plus du tout à tout ce que j'avais pensé. En somme, j'essayais d'assembler des morceaux et lui les redécoupait et je pense qu'il avait raison. Il a pris l'ambiance de la musique au lieu de la structure de la musique. Il s'est basé sur son ressenti [...], ce qui était la meilleure chose à faire. [...] Nous avons passé trois ans à travailler ensemble sur ce projet [...], nous avions le temps de regarder les choses, les réécrire, de les redécouper. Nous avons l'habitude de travailler de façon interactive. Il me montrait des images, je lui faisais écouter de la musique, il redécoupait, je recomposais. Nous nous retrouvions, nous regardions à nouveau le résultat... Chaque séquence de *Koyaanisqatsi* a connu ce traitement un grand nombre de fois. Les images et la musique ont fini par fonctionner comme un tout organique. »

Philip Glass

FICHE TECHNIQUE & ARTISTIQUE

Titre original : *Koyaanisqatsi*

Réalisateur : Godfrey Reggio

Scénario : Ron Fricke, Michael Hoenig, Godfrey Reggio, Alton Walpole

Musique : Philip Glass

Image : Ron Fricke

Montage : Ron Fricke, Alton Walpole

Sociétés de production : IRE Productions et Santa Fe Institute for Regional Education

Producteurs : Francis Ford Coppola (producteur exécutif), Godfrey Reggio (producteur), Mel Lawrence, Roger McNew, T. Michael Powers, Lawrence Taub, Alton Walpole (producteurs associés)

Format : Couleurs – 1,85:1 – 35mm / diffusion cinéma en DCP

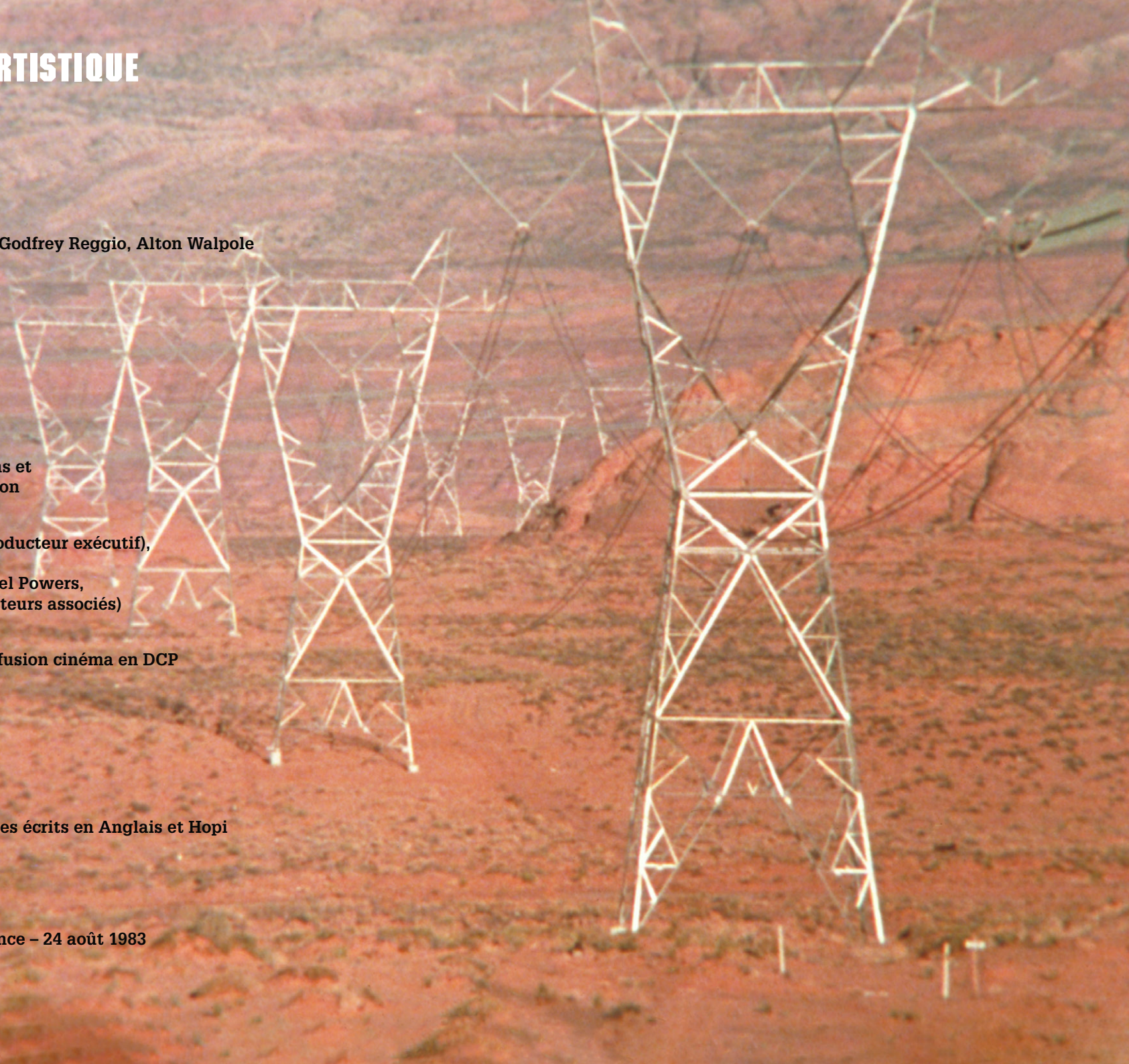
Durée : 87 minutes

Pays d'origine : États-Unis

Langue : sans paroles, chansons et textes écrits en Anglais et Hopi

Lieux de tournage : États-Unis

Dates de sortie : États-Unis – 1982 ; France – 24 août 1983





www.maryxdistribution.com

